

Regard sur un quartier

Atsie ou défaire... le nœud



Photo : Chris OYAME

Le notable Jacques Daniel Emame relatant l'évolution de sa circonscription.

C.O.

Lambaréné/Gabon

Dans les années 1875, les premiers habitants de la petite localité ont dû batailler pour se libérer des forestiers colons français désireux de s'installer dans la bourgade. Environ 500 âmes vivent désormais dans ce quartier où les plaintes ne manquent pas.

LE quartier Atsie est situé au deuxième arrondissement de la commune de Lambaréné, chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué. Il compte parmi les 24 quartiers de la ville située au cœur du Gabon, appelée encore la ville du Grand Blanc (Albert Schweitzer). Atsie est habité aujourd'hui par 500 personnes environ qui sont composés essentiellement des Fang, Punu, Mitsogo, Apindji... Et des ressortissants du Came-

roun, du Congo Brazzaville, du Mali, du Sénégal et de la Chine. Tous y vivent en bonne harmonie. Le quartier est limité au nord par le fleuve Ogooué, au sud par le quartier Mbilazambi, à l'est par la route nationale et à l'ouest par le quartier Petit-Paris 2. L'histoire d'Atsie, ceinturé sur une bonne partie par le fleuve Ogooué, est fortement marquée par l'implantation dans la bourgade, voulue de force, des forestiers colons français. Nous sommes dans les années 1875.

Selon le notable Jacques Daniel Emame, Atsie signifie en langue Fang, dénouer. Autrement dit, défaire un nœud. Ce nom a été donné par les Fang qui ont créé ce village vers les années 1875. «C'était avant ma naissance, en 1939. Mon père Ignace Ella est venu rejoindre ses oncles qui résidaient déjà ici depuis

plusieurs années. Il s'agit d'Emile Atome Odzague et Emame dont je porte le nom ainsi que leur sœur qui était la mère de papa», se souvient Jacques Daniel Emame. Précisant que les oncles de son père sont nés là. Et que ceux-ci racontaient que leurs aïeux avaient fondé ce village dans les années 1875. Mais quand les colons arrivent sur les lieux et apprécient le panorama du coin, ils décident de s'y installer. Ce que les habitants refusent. Ils vont d'ailleurs tout faire pour les refouler. Car, pour ces autochtones, l'homme blanc est synonyme de graves ennuis «D'après nos parents, quand le blanc français arrivait quelque part et qu'il appréciait l'endroit, il usait de toutes sortes de subterfuges pour devenir propriétaire de la localité. Il fallait donc s'en débarasser», raconte le notable.



Photo : Chris OYAME

Le carrefour des deux axes du quartier Atsie, situé entre l'école communale et le dispensaire.

A l'époque la bourgade n'a pas encore de nom et les Fang se sentent comme pris dans un étau à cause du harcèlement desdits colons. Ils décident alors de "défaire ce nœud qui les attache". Ce qui passe par chasser les blancs. Une bataille qu'ils remportent. Ils baptisent donc finalement la bourgade Atsie.

MANQUEMENTS* Depuis le 7 février 2010, Atsie est administré par Francisca Assengone Emame. Avant elle, la chefferie était assurée par Jules Etougue qui a remplacé Jean Norbert Ndjimba. Ce dernier a succédé à Antoine Minkang qui, lui, a remplacé Janvier Ndong Evoule. «Celui qui était avant lui était chef de terre et s'appelait Nzogue Nze», informe l'actuel chef. Côté infrastructures, le quartier est doté d'un dispensaire régulièrement ravitaillé en médi-

caments et d'une école primaire à cycle complet. Mais l'auxiliaire de commandement déplore le fait que, malgré l'installation d'une nouvelle station d'eau dans le quartier par la SEEG, le liquide vital qui y coule ne soit toujours pas de bonne qualité. Cette eau a, dit-on, le goût du calcaire. Si tous les foyers sont alimentés en électricité, le chef pointe l'absence d'éclairage public. Tout comme il se plaint des délestages récurrents dans son quartier. Assengone Emame reconnaît qu'elle a de bonnes relations avec sa hiérarchie. Mais regrette son salaire qui n'est que de 40 000F par mois. "C'est largement insuffisant pour nos missions. Dont l'une d'elles est de trancher les plaintes des administrés qui concernent en général le foncier et autres mésententes entre voisins ou parents." Malgré l'implantation

d'une usine de transformation du bois par des Chinois dans le quartier, très peu de jeunes ont été embauchés par l'opérateur économique. «Nous travaillons jour et nuit, même les week-ends. Ce rythme de travail des Chinois, beaucoup de gens ne le supportent pas. Et certains trouvent que le salaire est très bas», explique un travailleur. Et le notable Emame de dire sa désolation, «Les coupes familiales qui nous donnaient de l'argent n'existent plus. Nous nous débrouillons à vivre de la pêche comme à l'époque de nos aïeux». Ce dernier pense que l'activité de la pêche, l'agriculture de subsistance, la culture locale et le tourisme dans ce quartier présentent d'importantes potentialités. Il ne manque donc que l'appui de l'Etat pour transformer ces atouts et booster l'économie locale.



Photo : Chris OYAME

Malgré l'installation d'une usine de transformation d'eau, les riverains se plaignent toujours de la mauvaise qualité du liquide vital.



Photo : Chris OYAME

En ce début de saison sèche, les femmes d'Atsie s'activent à la pêche.